

Tome 71

fascicule 6

Juin 2002

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

La cochenille blanche du mûrier, principal ravageur des cassissiers en Région Rhône-Alpes.

Ph. Kreiter*, C. Coquelet**, M. Thaon*

* I. N. R. A., 1382, route de Biot, 06560 Valbonne

** S.A.R.L. L'Iserine, Z. I. Route de Lyon, 38150 Chanas

Résumé : *Pseudaulacaspis pentagona* provoque d'importants dégâts sur cassissier en Isère. Un inventaire des ennemis naturels a été dressé. Bien que l'on constate la présence de parasitoïdes, leur efficacité semble limitée.

Mots-clés : Cassisier, cochenille, parasitoïde

White Peach Scale : main pest of blackcurrant-bush of the Rhône-Alpes Region

Summary : Important damages are involved by *Pseudaulacaspis pentagona* on blackcurrant bush in Isère country. The list of natural enemies is recorded. In spite of the presence of parasitoids, their efficiency seems limited.

Key-words : blackcurrant bush -scale insect -parasitoids

On constate, en France, depuis une dizaine d'années, de nombreuses attaques de *Pseudaulacaspis pentagona* Targioni-Tozzetti (Hemiptera, Diaspididae) sur plusieurs types de cultures comme le pêcher, le mûrier conduit en arbre d'alignement, le kiwi (KREITER, 1997). Actuellement, le cassissier vient se rallier à la liste des cultures attaquées par cette cochenille, notamment en Région Rhône-Alpes. Cette région est la deuxième région productrice de cassis en France (25 %) derrière celle des Pays de Loire (60 %) et devant la Bourgogne (15 %) qui occupait, il y a encore quinze ans la première place au niveau national. Plus accessoirement, le cassis est cultivé pour la production de bourgeons destinés aux parfumeries (OSWALD, 1999).

Les variétés Noir de Bourgogne et Blackdown, plus parfumées mais aussi plus sensibles à la cochenille, représentent plus de 80 % des plantations. Le reste des cultures est composé de la variété Andega et accessoirement de la variété Tenah. La variété Andega n'est pas sensible à *P. pentagona*. Aucune trace n'a été relevée dans les plantations de cette variété.

Dans cette région, la cochenille présente deux générations par an. Bien qu'aucun produit contre ce ravageur ne soit homologué sur cette culture, des insecticides utilisés contre *P. pentagona* sur d'autres cultures sont utilisés contre la deuxième génération du ravageur, bien qu'ils ne semblent pas avoir une grande efficacité.

La cochenille se situe sur les bois les plus vigoureux, au milieu de la plante, se protégeant ainsi des traitements chimiques qui lui sont infligés. Les dégâts qu'elle occasionne sur les cassissiers entraînent parfois l'arrachage des plantes. La technique de décapage des cochenilles, mise en place par KREITER et DIJOUX sur pêcher (1998), ne semble pas pouvoir s'adapter à cette culture en raison de la flexibilité des rameaux.

Une lutte biologique, par lâchers d'auxiliaires, serait tout aussi difficile, compte tenu de la superficie des parcelles. Nous avons tout de même fait un inventaire des

Accepté pour publication le 21 mars 2002

parasitoïdes et nous avons retrouvé *Aphytis proclia*, (Hymenoptera, Aphelinidae) parasitoïde externe, et *Encarsia berlesei* Targioni-Tozzetti (Hymenoptera, Aphelinidae) parasitoïde interne. BÉNASSY (1954) avait tenté d'installer un foyer de ce dernier dans le Lyonnais. A cette époque, les conditions climatiques ne lui avaient pas permis de conclure à une réussite. Pourtant, près de cinquante ans après, dans la même région, on constate des taux de parasitisme pouvant atteindre, sur certaines parcelles de cassissiers, plus de 70 %.

P. pentagona migre peu à peu vers le nord de la France (KREITER et MARRO, 1997). Dans la région de Lyon, proche du département de l'Isère, la cochenille est présente depuis plus de cinquante ans. Il est très probable que son parasitoïde ait suivi le même chemin, avec une progression plus lente, bien qu'aidé par les introductions faites par BÉNASSY. C'est d'ailleurs de cette façon qu'*E. berlesei* s'est introduit en France, en suivant tout simplement son hôte naturel depuis l'Italie (Poutiers, 1919).

Mais la lutte biologique à l'aide d'auxiliaires locaux ne semble pas suffisante. Pour le moment une adaptation des traitements chimiques semble la meilleure alternative pour lutter contre cette cochenille tout en essayant de protéger l'entomofaune.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- BÉNASSY C., 1954. — Essai expérimental de constitution d'un foyer de *Prosopaltella berlesei* Howard dans le Lyonnais. *C. R. Acad. Agric. France*, 40, 528-530.
- KREITER Ph. et MARRO J.-P., 1997. — La cochenille du mûrier présente aussi dans la moitié nord de la France, importants foyers sur les arbres d'ornement. *Phytoma - La défense des végétaux*, n° 491, p 58.
- KREITER Ph., 1997. — La cochenille blanche dite « du mûrier » ou « du pêcher » : un insecte polyphage. *Phytoma - La défense des végétaux*, n° 491, p. 56-58. 5.
- KREITER Ph. et DIJOUX L., 1998. — La cochenille blanche du mûrier en verger de pêcher. Un exemple de lutte dans les Alpes-Maritimes. *Phytoma - La défense des végétaux*, n° 501, p. 36-40.
- OSWALD K., 1999. — Noir de Bourgogne : la crème des cassis. *Fruits et Légumes*, n° 176, p. 32-33.